

# Nouvelles découvertes dans l'habitat du Cailar (Gard) : pratiques et espace culturel de type laténien dans le Midi de la Gaule

REJANE ROURE  
Université de Montpellier

---

## 1. Situation géographique et historique des recherches

Le Cailar est situé au cœur du Languedoc oriental, à 40 km environ au sud-ouest de Nîmes (Fig. 1). On y a identifié récemment un important habitat protohistorique occupé au moins depuis le début du V<sup>e</sup> siècle av. n. è.<sup>1</sup> qui connaît un fort développement au cours du second âge du Fer, marqué notamment par ses relations avec Marseille. L'occupation de ce site semble ensuite décliner à la période romaine, puis connaît un nouvel essor au Moyen Âge avec la fondation d'un *castellas*. L'identification de l'habitat du Cailar avec l'oppidum des *Virinn(ae)*, mentionné sur l'inscription géographique de Nîmes (*CIL*, XII, 3362, ligne 9) a été proposée (Raynaud 2002, 580). Cependant, nos connaissances sur cet habitat, fouillé depuis quelques années seulement, sont encore limitées.

Le site du Cailar est étudié depuis 1999 : une prospection<sup>2</sup> a tout d'abord mis en évidence l'importance et la durée d'occupation du site ; puis en 2000, un sondage limité a pu être effectué dont les résultats extrêmement prometteurs (Py – Roure 2002) ont motivé la mise en place d'une opération de fouille programmée, démarrée en 2002, sur la Place de la Saint-Jean. C'est en 2003 qu'ont commencé à être dégagés des niveaux du III<sup>e</sup> siècle av. n. è. présentant une grande accumulation de vestiges dont les plus remarquables sont des armes de typologie laténienne et des têtes coupées, dont l'association nous a poussé à avancer l'hypothèse d'un dépôt rituel.

## 2. Le Cailar, un comptoir littoral

Les premières fouilles menées au Cailar ont conduit à caractériser ce site comme un

---

<sup>1</sup> La date précise de fondation n'est pas connue pour l'instant car les niveaux les plus anciens du site n'ont pas encore été atteints. Le mobilier issu des prospections et des premières campagnes de fouille, ainsi que le contexte régional poussent à proposer une fondation vers la fin du VI<sup>e</sup> s. av. n. è. qui devra être confirmée par les prochains travaux.

<sup>2</sup> Cette prospection a été effectuée sous la direction de Claude Raynaud (UMR 5140), dans le cadre d'un programme de prospection systématique de la région.

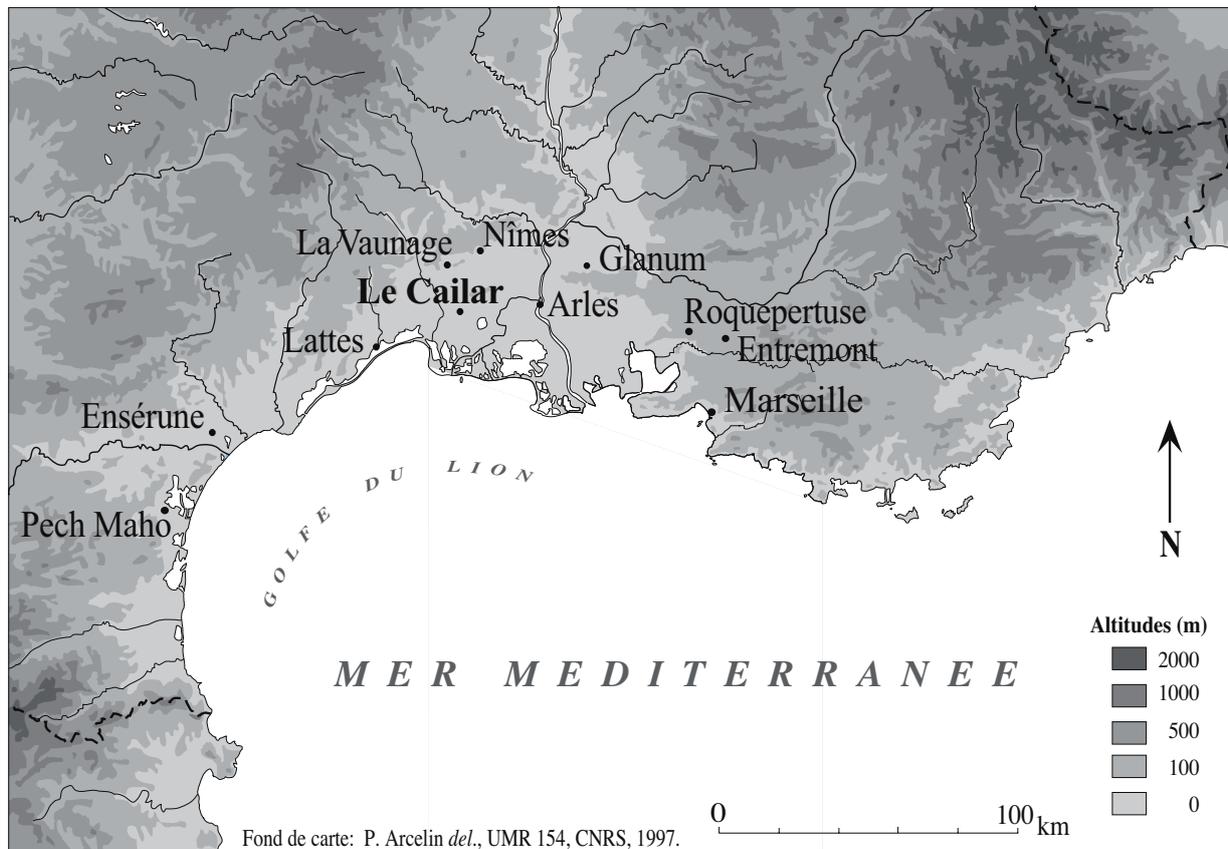


Fig. 1 – Carte de situation (DAO Réjane Roure).

comptoir littoral fortement impliqué dans les échanges : il possède le profil d'une importante interface de commerce entre les marchands méditerranéens et l'arrière-pays du Languedoc oriental : Nîmes et la Vaunage. En effet, d'une part Le Cailar est installé au confluent du Vistre, qui baigne la plaine nîmoise, et du Rhône, qui prend sa source en Vaunage où d'importants habitats protohistoriques ont été étudiés (Py 1972, Py 1990), se succédant depuis le Bronze final jusqu'à la période romaine ; d'autre part les études cartographiques et géomorphologiques menées depuis plusieurs années dans la région montrent que le paysage du Languedoc oriental était alors très différent de son état actuel et que Le Cailar se trouvait sur le bord d'une lagune reliée à la mer par différents graus s'ouvrant dans le cordon littoral (Fig. 2). Les modifications du delta du Rhône, celles des cours du Vistre et du Rhône ont amené dans les premiers siècles de notre ère un fort et relativement rapide comblement de cette lagune qui occupait alors tout le sud de la région. Durant la période de l'âge du Fer, elle bordait tout le littoral languedocien, séparée de la mer par un cordon sableux situé plus au nord que le cordon actuel : il s'agit du cordon fossile de Sylvéréal. La lagune formait une véritable mer intérieure qui permettait de relier plusieurs importants comptoirs protohistoriques situés au débouché des grands fleuves de la région : *Lattara* (Lattes, Hérault) installée au cœur du delta du Lez, Le Cailar (Gard) au confluent du Vistre

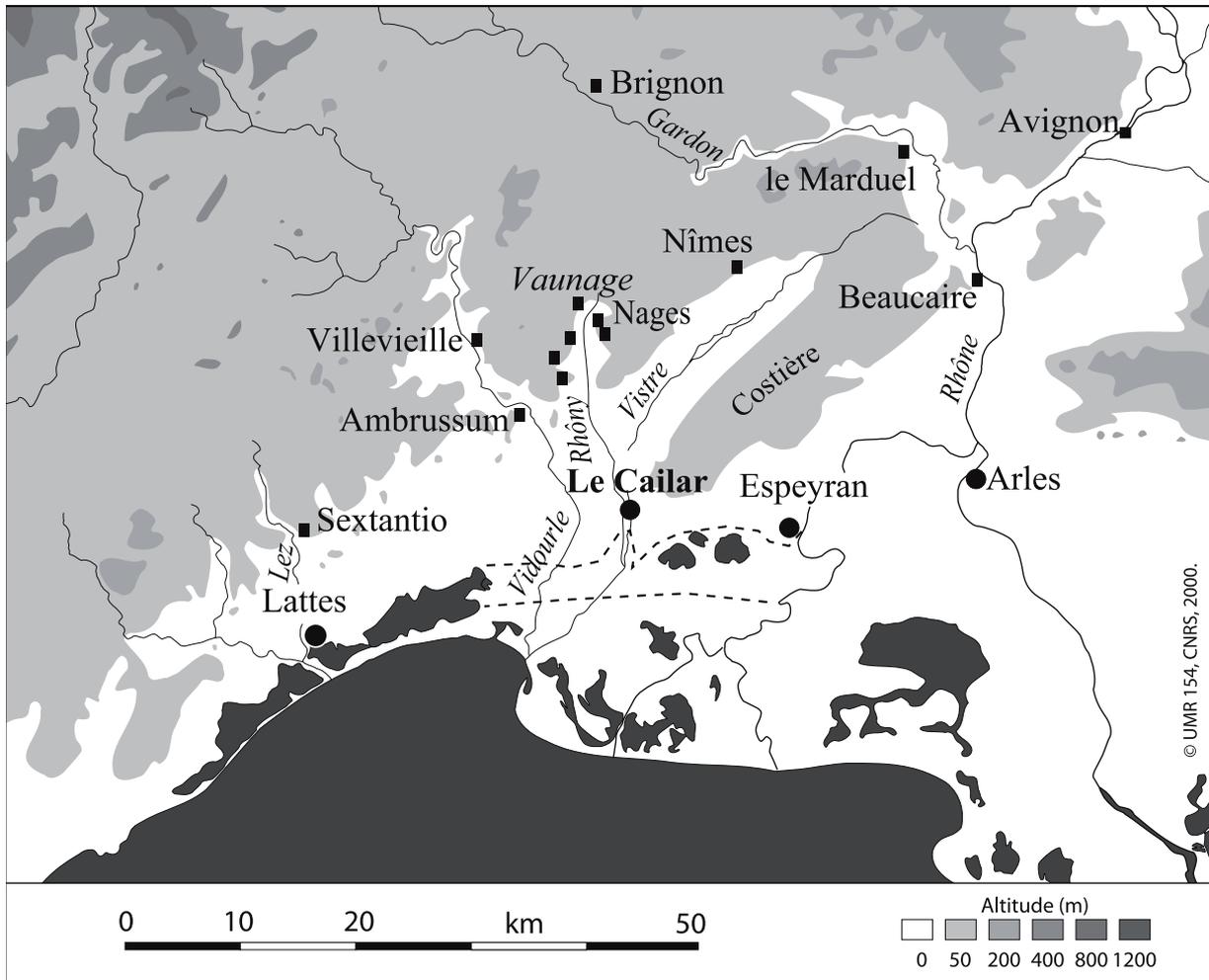


Fig. 2 – Carte des comptoirs littoraux. Les limites de la lagune antique sont figurées en pointillées, avec au sud le cordon fossile de Sylvérial (DAO Réjane Roure).

et du Rhône, Espeyran (Saint-Gilles, Gard) situé au bord d'un bras antique du Rhône (Rhône des Tourradons), ainsi qu'Arles à laquelle on accédait en remontant le Rhône dont un bras se jetait dans la lagune.

Une anse de cette lagune remontait juste au sud du Cailar où l'habitat a été installé sur un léger tell, s'élevant à 8-9 m NGF dans l'Antiquité et enserré par les cours du Vistre et du Rhône (Fig. 3). L'emprise du comptoir protohistorique, restituée par la présence d'un fossé correspondant à un ancien cours du Rhône et une anomalie cadastrale, est évaluée à 5 hectares environ, au minimum. Les parcelles non bâties entourant le cimetière actuel du village, aménagé au XIX<sup>e</sup> siècle, ont révélé à la prospection une forte densité de vestiges.

Les premières fouilles effectuées sur le site du Cailar ont concerné des niveaux du V<sup>e</sup> et du IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère, les niveaux récents ayant été détruits par des réaménagements médiévaux et modernes. Des structures d'habitat ont été dégagées dans un sondage limité mais présentant une belle stratigraphie : quatre phases d'occupation et de destruction

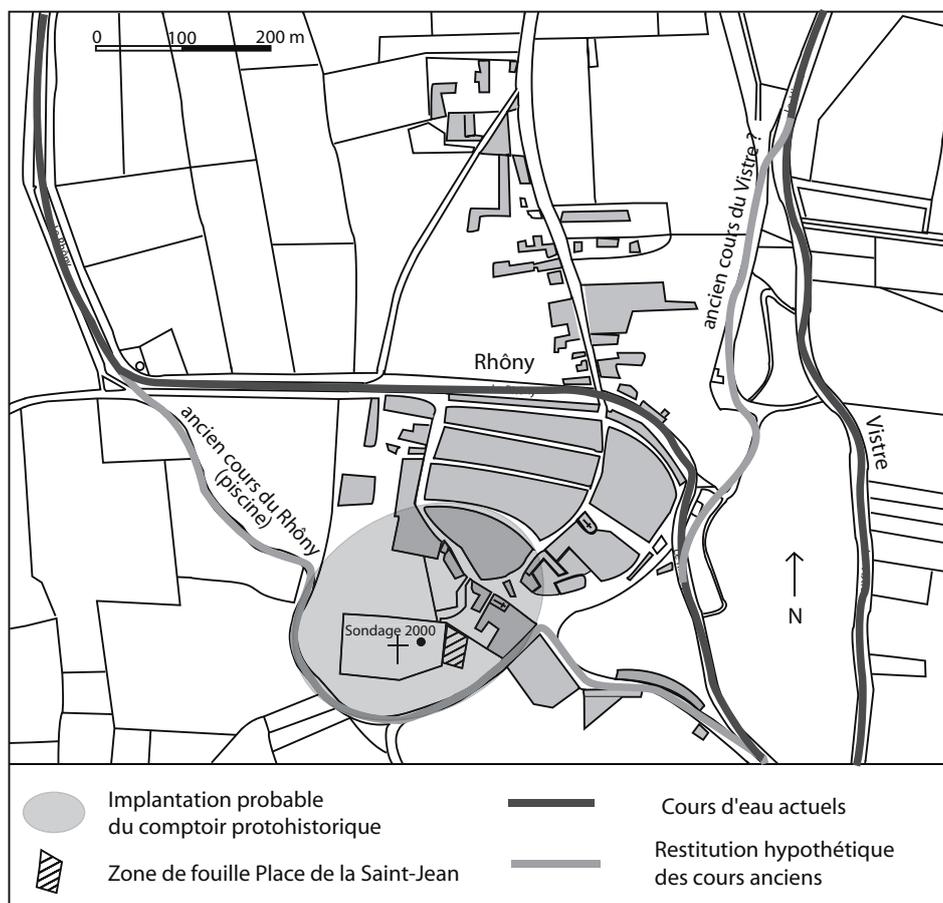


Fig. 3 – Le site du Cailar (DAO Réjane Roure).

se succèdent, caractérisées par divers aménagements (murs, portes, banquettes, foyers). L'un des éléments notables de cette fouille était la présence de deux blocs parfaitement taillés, réutilisés en piédroit de porte dans un mur daté du premier quart du IV<sup>e</sup> s. av. n. è. (Fig. 4) ; un fragment de bloc mouluré de très belle facture a également été retrouvé dans une couche de remblai de la même période. Ces vestiges constituent un témoignage important sur l'ancienneté et la qualité des techniques de taille de la pierre dans la région, inspirées des techniques et de la métrologie grecques (Py – Roure 2002, 201-202). La céramique liée à ces différentes phases présente une très forte coloration massaliète : 90% des amphores sont originaires de Marseille, et une grande partie de la vaisselle est composée de céramique claire massaliète, avec également de nombreuses importations attiques. La proportion de céramique non tournée régionale (CNT-lor) y est relativement faible pour les périodes étudiées dans le sondage, comme dans les autres comptoirs littoraux que sont Lattes, Espeyran ou Arles. Ce premier sondage a été effectué dans le cimetière du village, à titre exceptionnel ; en 2002, une nouvelle zone de fouille a été ouverte à environ 30 m à l'est de celui-ci, sur la place de la Saint-Jean (Fig. 3) : c'est là qu'ont été dégagés les vestiges d'un important dépôt d'armes et de têtes coupées, dont la fouille doit se poursuivre en 2005.

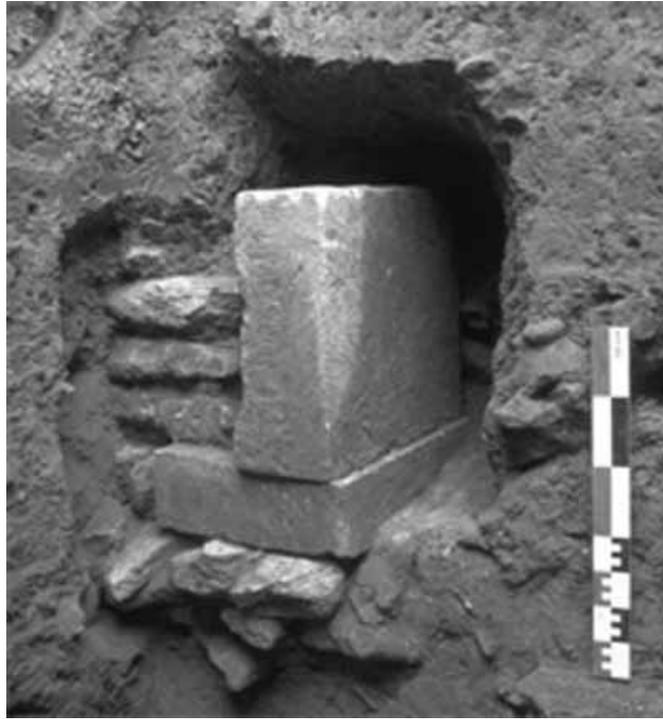


Fig. 4 – Blocs taillés en remploi dans un piédroit de porte (cliché Michel Py).

### 2.1. Position du dépôt

Il est intéressant de noter que le dépôt se situe à la périphérie de l'habitat protohistorique tel que le restituent les premières études, peut-être à proximité d'une des entrées du site et à quelques dizaines de mètres seulement d'un des bras du Rhône (Fig. 3). Or, un certain nombre des lieux de cultes ou des espaces consacrés protohistoriques connus en Gaule méditerranéenne sont situés précisément en périphérie de l'habitat ou à proximité d'une entrée (Roquepertuse, Entremont, Glanum, Pech Maho) et certains sont proches de l'eau : Glanum où la statue de guerrier a été découverte à proximité de la source sacrée du site ; Nîmes, où un linteau aux têtes coupées provient des Jardins de la Fontaine où se trouvait la source ayant fait l'objet d'un culte pendant la Protohistoire (Arcelin *et al.* 1992, 185). Cette situation à proximité de la rivière peut également être rapprochée de celle de certains lieux de cultes étudiés en Picardie où « les 10% qui ne sont pas dans une position dominante ont tous un rapport avec l'eau, que ce soit une source ou une rivière, tels Gournay, Canny, Conty, Hermes, Pierrefonds la Folie, L'Etoile, Thiverny, Gouy » (Marchand 1991, 15).

Les niveaux correspondant à ce que nous avons qualifiés de dépôt rituel sont apparus à 1m environ sous la surface de la place de la Saint-Jean. A l'heure actuelle, le dépôt se présente comme un épandage de différents types de vestiges très fragmentaires – même si plusieurs objets métalliques sont entiers comme nous le verrons – au sein duquel aucune structure n'a encore été mise en évidence (Fig. 5). Les vestiges s'étendent sur une surface de 25 m<sup>2</sup> environ, le reste de la zone de fouille étant perturbé par des creusements et des remblais datés de l'époque médiévale (première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle), probablement liés aux réamé-

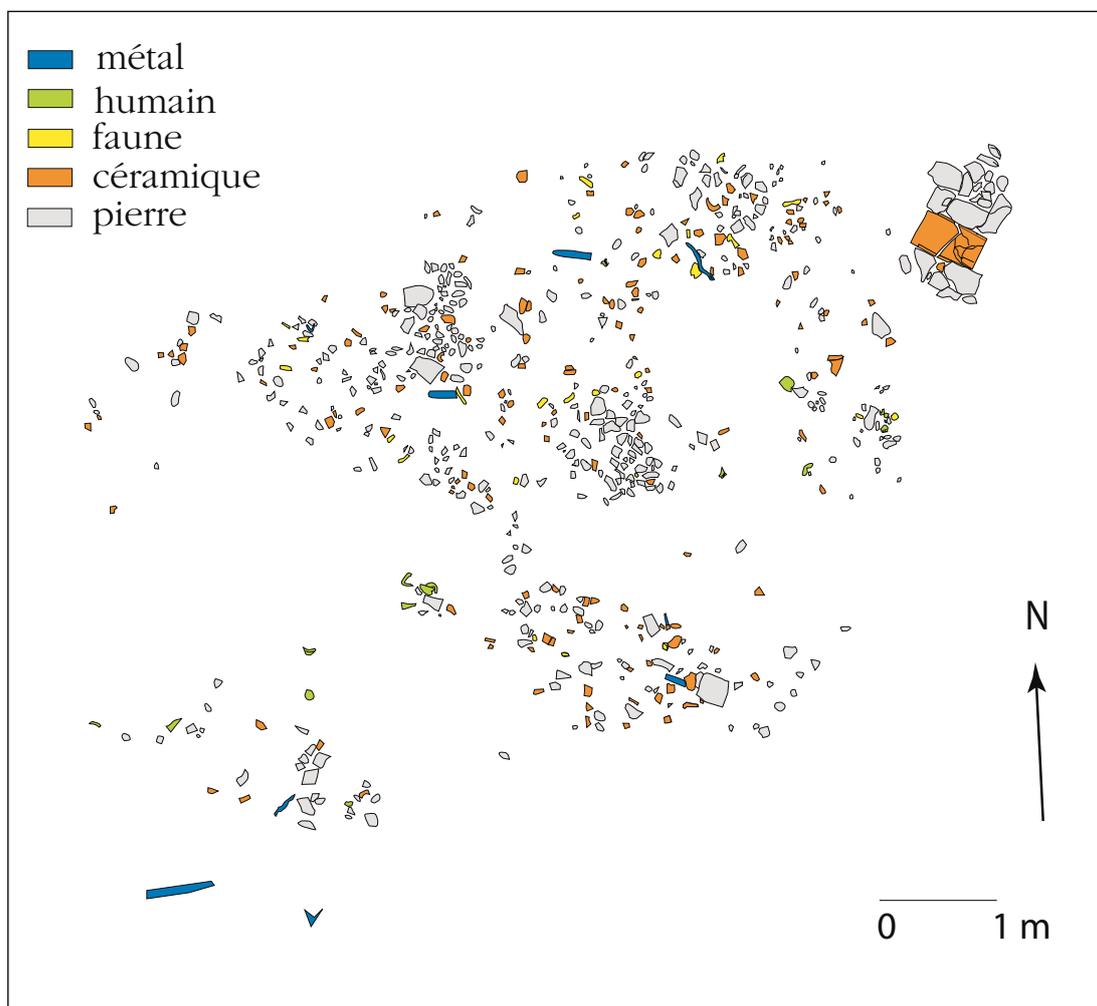


Fig. 5 – Plan des vestiges du dépôt (DAO Réjane Roure).

nagements urbains du village et de son *castellas* à cette époque. Le niveau d'abandon du dépôt ne peut donc être clairement établi ; le seul élément en place, daté de l'époque romaine, est un fragment de canalisation (une *tegula* entre deux bâtis) sous lequel les vestiges du III<sup>e</sup> s. av. n. è. se poursuivent ; ailleurs, ces vestiges étaient directement au contact d'un épais remblai médiéval. Nous n'avons qu'une partie seulement des niveaux du III<sup>e</sup> s. av. n. è. où se mêlent pierres, céramiques, faune, éléments métalliques appartenant essentiellement à la panoplie du guerrier gaulois et restes humains appartenant exclusivement au squelette céphalique. En 2004, un sondage d'1 m<sup>2</sup> a été effectué : les vestiges liés au dépôt se poursuivent sur plus de 20 cm de profondeur, en nappes relativement denses de vestiges, séparées les unes des autres par quelques centimètres de terre. Cette accumulation stratigraphique devra être confirmée sur le reste de la zone du dépôt. Les prochaines campagnes de fouille apporteront certainement des éléments décisifs sur l'organisation et la mise en place de ce dépôt, deux points qui ne sont pas encore précisés.

### 3. Les vestiges du dépôt

En l'absence de structures ou d'organisation encore clairement établies, nous allons présenter les vestiges catégorie par catégorie, en traitant tout d'abord de la faune, de la céramique et des monnaies, puis des restes humains et enfin du mobilier métallique. Tous les vestiges ont été découverts épars, mêlés à une quantité relativement importante de pierres de différents modules (Fig. 5 et 6).

#### 3.1. Faune, céramique, monnaies

En ce qui concerne la faune, étudiée par Armelle Gardeisen (UMR 5140), nous avons un assemblage classique des habitats protohistoriques de la région pour la même période : forte proportion d'animaux domestiques (équins, bovins, ovins, caprins, porcins, chiens) auxquels s'ajoutent cerfs, sangliers et tortues. Les marques de découpe à vocation bouchère sont nettes et assez nombreuses (sauf pour les chiens et les tortues) ; un certain nombre d'individus immatures a été noté pour les bœufs, les moutons et les cochons. Ces restes fauniques sont mêlés aux autres vestiges ; aucun assemblage particulier n'a été mis en évidence.

Le mobilier céramique ne comporte aucun élément complet et là encore aucune spécificité particulière n'a été observée pour la céramique qui s'intègre totalement au faciès régional de cette période. Les fragments d'amphores massaliètes sont majoritaires (avec des bords de type A-MAS bd 8 essentiellement), suivis de près par la céramique non tournée du



Fig. 6 – Photographie des différents types de vestiges mêlés (cliché Réjane Roure).

Languedoc oriental (urnes, coupes, jattes), auxquelles s'ajoutent plusieurs fragments de céramiques importées, notamment des vernis noirs typiques du III<sup>e</sup> s. av. n. è. (atelier des Petites Estampilles, atelier de Rosas, campanienne A). Le matériel céramique est très homogène et possède globalement la même coloration méditerranéenne et massaliète que dans les niveaux antérieurs du IV<sup>e</sup> et du V<sup>e</sup> s. av. n. è. même s'il est encore trop tôt pour établir des statistiques comparatives.

La découverte de plusieurs monnaies doit également être signalée. Il s'agit de 6 oboles ou hémioboles massaliètes en argent, en assez mauvais état de conservation mais néanmoins attribuables au III<sup>e</sup> s. av. n. è.<sup>3</sup>. La présence de ces monnaies ne constitue pas un fait exceptionnel pour les habitats de la région à cette période où commence à s'intensifier la diffusion du monnayage massaliète en Gaule méridionale, mais elle s'intègre aussi parfaitement dans l'hypothèse d'un dépôt.

### 3.2. *Vestiges humains*

Les restes humains – étudiés par Henri Duday et Sandrine Lenorzer (UMR 5199) – représentent l'un des principaux éléments nous orientant justement vers l'interprétation de cet ensemble de vestiges comme un dépôt témoignant de pratiques rituelles et donc vers l'idée d'un espace consacré. Plus de 400 restes humains fragmentaires ont été dégagés au cours des deux campagnes déjà effectuées sur le site, correspondant à un nombre minimal d'individus de 21 sujets adultes ou de taille adulte, avec beaucoup de sujets robustes, parfois très robustes. Aucun vestige se rapportant au squelette post-céphalique n'a été trouvé – précisons que la fouille de 2004 s'est déroulée selon une méthodologie très rigoureuse et avec la présence permanente d'un anthropologue sur le terrain. Les traces d'actions anthropiques sont nombreuses et parfois spectaculaires, notamment sur les mandibules qui montrent de très nets enlèvements tangentiels, évoquant parfois par leur répétitivité une véritable « chaîne opératoire » parfaitement planifiée, selon les analyses d'Henri Duday. Ces restes témoignent manifestement de la pratique gauloise des têtes coupées, attestée littérairement (Strabon IV, 4, 5 ; Diodore de Sicile V, 29, 5) et archéologiquement dans différents sites protohistoriques en Provence à La Cloche, Entremont, ou Roquepertuse ; en Languedoc à Pech Maho (Arcelin *et al.* 1992, 217) mais aussi dans l'Oise à Montmartin (Boulestin – Duday 1997). La découverte du Cailar apporte une collection nouvelle qui viendra enrichir de façon non négligeable notre connaissance de cette pratique protohistorique.

### 3.3. *Éléments métalliques*

Ces têtes coupées sont associées au Cailar à de nombreux éléments métalliques (plus de 200 fragments d'objets ou objets complets) appartenant principalement à la panoplie du guerrier gaulois du III<sup>e</sup> s. av. n. è. caractérisée notamment par la présence des chaînes de ceinture servant à la suspension de l'épée dans son fourreau (Rapin 1987)<sup>4</sup>. Si la majorité du matériel est fragmentaire, plusieurs éléments complets sont en assez bon état de conservation : des chaînes de ceinture, éléments courts et éléments longs (Fig. 7) ; des bouterolles;

<sup>3</sup> Ces monnaies ont été étudiées par Michel Py (UMR 5140).

<sup>4</sup> Je remercie Martine Schwaller et Georges Marchand pour leurs précieux renseignements.

des pontets. Les radiographies effectuées par le laboratoire Materia Viva de Toulouse ont permis d'identifier la plupart des éléments, entiers ou fragmentaires : lames d'épée, parfois avec la soie ; entrées de fourreau, dont certaines avec encore le pontet en place (Fig. 8), bouterolles (Fig. 9), gouttières, plaques ; *umbo*, ailettes, manipules, rivets et orles de bouclier. Un décompte minimal provisoire, à partir des radiographies, donne 5 éléments courts et 5 éléments longs de chaînes de ceinture ; 12 entrées de fourreaux ; 5 bouterolles ; 4 épées (fragments avec soie) ; 1 pointe de lance à douille. Plusieurs objets ou fragments

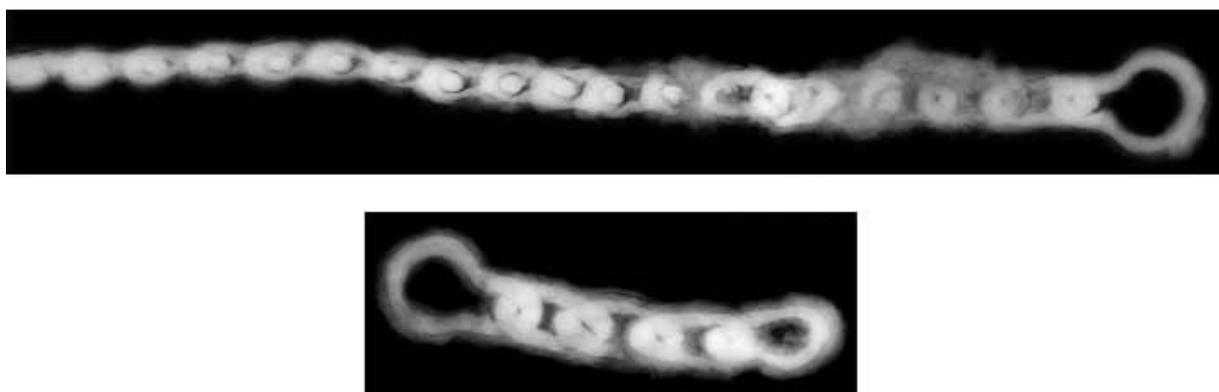


Fig. 7 – Chaîne de ceinture : élément long et élément court (radiographie – laboratoire Materia Viva).

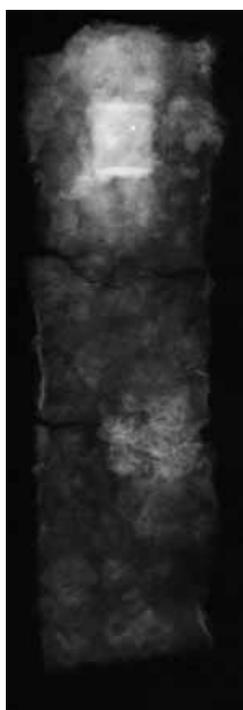


Fig. 8 – Entrée de fourreau avec pontet (radiographie – laboratoire Materia Viva).



Fig. 9 – Bouterolle (radiographie – laboratoire Materia Viva).

d'objets présentent des traces évidentes de destructions volontaires : les lames et les fourreaux sont souvent repliés – ce qui a pu conduire à leur fragmentation, les traces de pliures restant d'ailleurs visibles sur certains éléments – un *umbo* de bouclier présente deux enfoncements parallèles, le côté des lames et des fourreaux est parfois martelé. Quelques fibules – en fer et en bronze – ont également été dégagées dans les niveaux du dépôt. Leur étude viendra s'ajouter à celle des autres vestiges afin de proposer une datation aussi précise que possible de ce dépôt que nous situons pour l'instant dans la deuxième moitié du III<sup>e</sup> s. av. n. è. en fonction de la typologie des pièces d'armement et du mobilier céramique.

#### 4. Conclusion

La pratique des têtes coupées – prélevées par les Gaulois sur le champ de bataille selon les textes littéraires – est déjà attestée archéologiquement dans le Midi : des restes humains ont été retrouvés à La Cloche, à Entremont, à Roquepertuse, à Pech Maho, ainsi qu'en Espagne ; des représentations figurées sont connues à Entremont et à Nages. C'est la première fois cependant que des éléments de crânes sont retrouvés en Gaule méridionale en association avec des pièces d'armements qui sont elles aussi connues dans le Midi mais essentiellement en contexte funéraire (ou isolées en contexte d'habitat). La fouille de cet ensemble n'est pas terminée et les études du mobilier débutent, toute conclusion est donc bien entendu prématurée. Cependant, les similitudes sont évidentes avec des ensembles de type laténien fouillés dans le nord de la Gaule, en Picardie notamment : ceux de Gournay-sur-Aronde, de Ribemont-sur-Ancre, de Montmartin, avec lesquels les éléments découverts au Cailar devront être comparés, pour le moins rapprochés, dans le cadre d'une étude globale de ce type de pratiques rituelles, incluant également des sites comme celui de Corent dans le Puy-de-Dôme où un vaste ensemble culturel est en cours de fouille (Poux *et al.* 2002). Les découvertes du Cailar viennent enrichir le dossier des pratiques rituelles et des espaces consacrés de l'ensemble de la Gaule protohistorique, en dessinant une carte à la fois plus riche et plus complexe.

Plusieurs éléments permettent déjà de penser que les vestiges découverts au Cailar sont en position primaire, même si la partie supérieure du dépôt a pu être bouleversée par les remaniements médiévaux ou modernes. Nous avons donc affaire au Cailar à un certain type d'espace consacré : un lieu d'exposition de têtes coupées et de panoplies guerrières, mis en place à l'issue d'une série de pratiques codifiées. Les prochaines campagnes de fouille devront tenter d'une part de cerner l'organisation de ce dépôt et d'autre part de déterminer la chronologie précise de sa mise en place, ainsi que sa durée d'utilisation.

#### Bibliographie

- Arcelin *et al.* = P. Arcelin – B. Dedet – M. Schwaller, "Espaces publics, espaces religieux protohistoriques en Gaule méridionale", dans *Espaces et monuments publics protohistoriques de Gaule méridionale*, un dossier des *DAM*, 15, Lattes 1992, pp. 181-242.
- Boulestin – Duday 1997 = B. Boulestin – H. Duday, "Les restes humains", dans J.-L. Brunaux – P. Meniel, *La résidence aristocratique de Montmartin (Oise) du III<sup>e</sup> au II<sup>e</sup> s. av. J.-C.* = *dAf*, 64, 1997, pp. 161-173 et 202-206.
- Brunaux *et al.* 1985 = J.-L., Brunaux – P. Meniel – F. Poplin, *Gournay I. Les fouilles sur le sanctuaire et l'oppidum*. Numéro spécial, *Revue Archéologique de Picardie*, 1985, 268 pp.

- Brunaux – Rapin 1988 = J.-L. Brunaux – A. Rapin, *Gournay II. Boucliers et lances, dépôts et trophées*, Paris-Amiens = *Revue Archéologique de Picardie*, 1988, 245 pp.
- Brunaux 1999 = J.-L. Brunaux (éd.), “Ribemont-sur-Ancre (Somme). Bilan préliminaire et nouvelles hypothèses”, *Gallia*, 56, 1999, pp. 177-283.
- Lejars 1994 = T. Lejars, *Gournay III. Les fourreaux d'épée. Le sanctuaire de Gournay-sur-Aronde et l'armement des Celtes de la Tène moyenne*, Paris 1994.
- Les Sanctuaires celtiques et leurs rapports avec le monde méditerranéen*, Actes du colloque de St-Riquier (8 au 11 novembre 1990) organisés par la Direction des Antiquités de Picardie et l'UMR 126 du CNRS, textes réunis sous la direction de Jean-Louis Brunaux (= *Archéologie d'aujourd'hui*, dossiers de Protohistoire, n°3), Paris 1991, 281 pp.
- Marchand 1991 = C. Marchand, “Sanctuaires Picards et territoire”, dans *Les Sanctuaires celtiques et leurs rapports avec le monde méditerranéen*, Actes du colloque de St-Riquier (8 au 11 novembre 1990) organisés par la Direction des Antiquités de Picardie et l'UMR 126 du CNRS, textes réunis sous la direction de Jean-Louis Brunaux, Paris, 1991, pp.14-18.
- Poux *et al.* 1992 = M. Poux – Y. Deberge – S. Foucras – J. Gasc – D. Pasquier, avec la collaboration de V. Guichard et F. Malacher, “L'enclos culturel de Corent (Puy-de-Dôme) : festins et rites collectifs”, *Revue du Centre de la France*, 41, 2002, pp. 57-110.
- Py 1972 = M. Py, *Les oppida de Vauvage (Gard) (fouilles 1958-1968)*, thèse de doctorat de troisième cycle, 4 tomes, Montpellier, 1972, 1115 pp.
- Py 1990 = M. Py, *Culture, économie et société protohistoriques dans la région nîmoise* (= *CEFR*, 131), 2 volumes, Rome 1990, 957 pp.
- Py – Roure 2002 = M. PY – R. Roure, avec la collaboration de N. Alonso – J.-C. Bessac – A. Gardeisen – G. Piquès, “Le Cailar (Gard). Un nouveau comptoir lagunaire protohistorique au confluent du Vistre et du Rhône”, *DAM*, 25, 2002, p. 171-214.
- Rapin 1987 = A. Rapin, “Le système de suspension des fourreaux d'épées laténiens aux III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Innovations techniques et reconstitution des éléments périssables”, dans *Celti ed Etruschi nell'Italia centro-settentrionale dal V sec. a.C. alla romanizzazione*, *Atti del colloquio internazionale*, Bologna, 12-14 aprile 1985, Bologne 1987, pp. 529-539.
- Raynaud 2002 = C. Raynaud, “Les Virunes, le Castellat et la localisation de VIRINN(AE). Le Cailar (Gard)”, dans *Les agglomérations gallo-romaines en Languedoc-Roussillon*, II, sous la direction de J.-L. Fiches (= *Monographie d'Archéologie Méditerranéenne*, 14), Lattes 2002, pp. 578-581.

